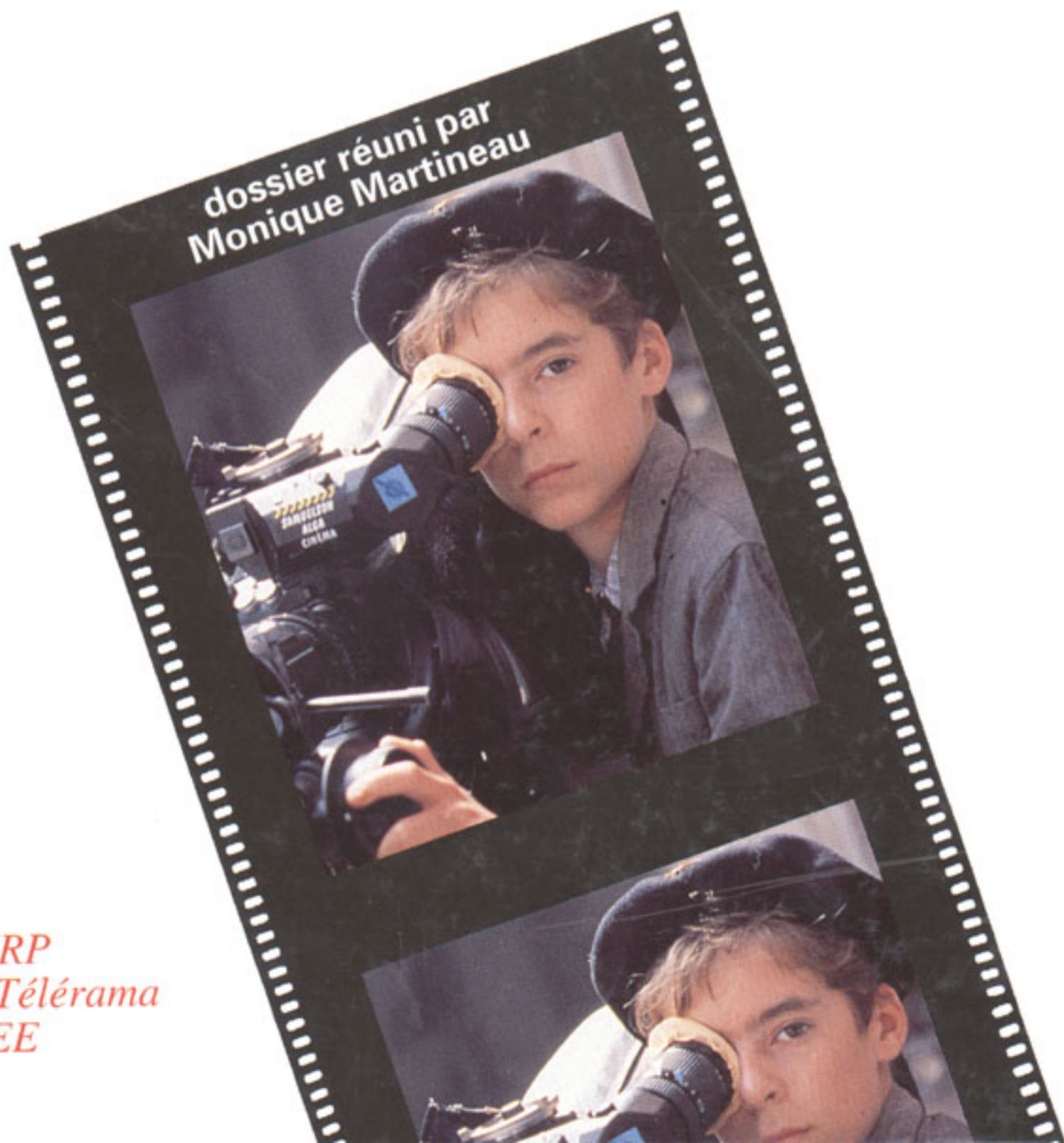


CinémAction
Directeur : Guy Hennebelle

L'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel dans l'Europe des Douze



*INRP
Corlet - Télérama
CEE*



Hippolyte Girardot, ancien élève de l'INSAD, dans *Le destin de Juliette*, d'Aline Issermann

A l'ENSAD, s'initier à l'art vidéo

L'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD) propose parmi d'autres une section Vidéo/cinéma/animation. Anne-Marie Garat, coresponsable de la section Cinéma et audiovisuel au lycée de Montgeron et romancière, a rencontré enseignants et étudiants de cette section.

Au troisième étage du bâtiment de l'ENSAD, l'ascenseur vous débarque dans un décor minimaliste aux murs de parpaings

blanchis, flanqués d'armoires métalliques et piqués d'affiches, de plannings. Plutôt austère. Mais si vous poussez les portes, vous êtes tout d'un coup dans un labyrinthe de salles obscures où scintillent les écrans des moniteurs, les bancs de montage vidéo, vous débouchez sur un plateau de tournage dont le grand cyclo bleu tombe des cintres. Mélange de bricolage et de sophistication propre aux lieux de l'audiovisuel. Les étudiants, en groupes, tapotent sur les consoles, discutent, confrontent leurs projets, à la fois

décontractés et attentifs. C'est dans ces murs que se tient la section Vidéo/cinéma/animation de l'ENSAD, « lieu privilégié entre tous : il n'y a pas deux écoles comme celle-là », déclare Pascal Dalet, étudiant en deuxième année. Conscience très vive, et sentiment partagé par tous, de bénéficier d'une formation unique en son genre.

Comment entre-t-on ici ? Sur concours, avec un niveau bac + 2, si l'on a entre 17 et 25 ans¹. Concours difficile puisque sur plus de 2 000 candidats, 10 % environ passent le seuil des premières épreuves, et moins de cent sont définitivement admis. Ensuite, une quinzaine seulement aura accès, après une première année d'études en tronc commun, à la section Vidéo/cinéma/animation. L'effectif est limité en raison des contraintes matérielles et techniques d'une pédagogie de pointe, incompatible avec le nombre. « On se serre un peu, on prend plus d'étudiants que n'en tolère idéalement la section », déclare Don Foresta, coordinateur des études. *Il faudrait pourtant augmenter cet effectif, la section est très demandée, les débouchés intéressants. Mais cela nécessiterait d'augmenter d'abord les moyens, le matériel, l'espace... »*

La section de spécialisation offre donc un second cycle de 3 ans. Le contenu théorique s'enseigne sous forme de cours d'histoire et du langage du cinéma et de la vidéo, analyses de films et de bandes vidéo, théorie de la production... à raison de 15 heures hebdomadaires. Mais l'essentiel est axé sur la pratique, 12 heures par semaine. « Il faudrait doubler l'horaire », estime Yann N'Guyen, enseignant en technique avancée. C'est dans le cadre des « ateliers de production » que l'étudiant acquiert maîtrise technique et esthétique. En première année, l'initiation est collective, en principe, bien qu'elle laisse place à l'initiative individuelle. En deuxième année, chaque étudiant réalise, seul ou en équipe, des vidéos de 3 à 20 minutes. La dernière année est consacrée à la réalisation d'une bande de fin d'études et à la rédaction du mémoire (une centaine de pages) dont la soutenance permet d'obtenir le diplôme final. Diplôme national, « mais mal reconnu par la profession, hélas », note A. Moreau, enseignant en vidéo-reportage. Du moins officiellement, puisque la plupart des étudiants de la section trouvent un emploi dans l'audiovi-

suel à la sortie de l'école, même si c'est difficile au départ.

En plus de la formation assurée à l'ENSAD, les étudiants peuvent faire des stages à l'extérieur, au Centre Pompidou, par exemple, sur des chaînes de télévision ou dans des maisons de vidéo privées. L'évaluation pédagogique se fait en contrôle continu, sous forme d'UV. Peu abandonnent en cours de route. En fait, les effectifs sont stables, et certains restent même une année supplémentaire, pour parachever une recherche personnelle. Neuf étudiants sur dix obtiennent le diplôme.

Privilégier la création, l'invention

Quelle est la particularité de cette section si recherchée ? D'abord, un enseignement qui se soucie, certes, de professionnalisme, de donner une maîtrise complète des outils, mais qui privilégie surtout la création, l'invention. École d'art oblige. « La philosophie de la section », dit Don Foresta, *c'est notre attitude face à la télévision institutionnelle, véritable menace pour la culture et la civilisation. On assiste à une normalisation de produits alignés sur les standards les plus médiocres de la communication. Nous voulons réagir contre cela, refuser de considérer cet état de fait comme fatal. Nous faisons le pari que les gens qui sortent d'ici insuffleront un air nouveau. Nous formons des créateurs d'images, des chercheurs curieux de toutes les formes d'expression. Des pionniers et des défenseurs de la vidéo en tant qu'art. Elle n'a pas encore commencé à parler d'elle-même, à parler son langage propre. »*

Ensuite, tous les enseignants de la section sont des professionnels, créateurs eux-mêmes, apportant leur expérience, leur compétence et leurs préoccupations personnelles. Sensibilités diverses, mais esprit commun qui suscite une sorte d'« écriture ENSAD », un style singulier. Maîtrise technique et formelle des instruments les plus variés : la section dispose d'équipements complets en cinéma 16 mm, d'un banc-titre pour l'animation ; de caméras vidéo CCD N200, Tri-CCD, Tri-tube, de bancs de montage U-matic SP, dont un « trois machines ». « Un petit bijou », dit

Xavier Dandoy, étudiant de 1^{re} année, installé à son clavier.

Mais surtout, au-delà du souci d'exigence technique et formelle, les enseignants de la section entendent promouvoir un sens esthétique, un goût de la création où imaginaire, sensibilité, intelligence individuelle trouvent une voix, un langage spécifiques à la vidéo. On enseigne la vidéo-crédation, la vidéo-art (véritable concept-maison), la vidéo-danse et la vidéo-musique ; et la fiction, le documentaire, le reportage, pensés et traités en termes de création. « Depuis quelque temps, on a réintroduit une pédagogie des contenus, le scénario, les formes écrites, pour équilibrer les préoccupations formelles esthétiques un peu trop prépondérantes, souligne Y. N'Guyen. Il n'y a pas d'école en Europe, à ma connaissance, qui privilégie ainsi la démarche de recherche individuelle, qui tend à faire coïncider l'instrument et l'expression. » Comment décider d'être créateur ? « On ne sait pas, au début, ce que chacun fera, comment il va se trouver lui-même dans cette recherche, note Don Foresta. C'est pourquoi nous répugnons à sélectionner les candidats à la section, en fin de première année à l'ENSAD. Nous préférons offrir à chacun l'opportunité de trouver son style. » Le trouver, le chercher... « Ici, il faut se battre pour exister. Prendre des initiatives, savoir conquérir autonomie, maîtrise. Cela aussi nous prépare aux réalités des métiers de l'audiovisuel », constate un étudiant. Un autre de renchérir : « Il faut s'armer de courage, foncer. Avoir le sens de la responsabilité, occuper le terrain libre et se donner soi-même les moyens de ses idées. Apprendre à travailler seul et en équipe, faire sa promotion... »

D'ailleurs les étudiants s'occupent eux-mêmes de la ZARDEK, association interne à l'école, chargée de promouvoir réalisation et diffusion des produits, de les vendre et de gérer les apports financiers au bénéfice des étudiants et de leurs projets. Chaque année, entre dix et quinze œuvres audiovisuelles sont réalisées, riches par leur diversité de thèmes, de sensibilités, de techniques d'approche. Beaucoup d'entre elles sont sélectionnées et

primées dans les festivals de vidéo. Ainsi Dominik Barbier, Jérôme Lefdup, Anne Sohalat ou Virginie Roux, Marc Guerini, Christophe Jouret comme Larry Flash, et « Les Bons amis », « Les Maîtres du Monde », « Tout pour plaire », « Les trois Écailles », associations et équipes de réalisation. Même si chaque étudiant dispose du matériel de la section, il lui faut souvent auto-financer son film de fin d'études (autour de 10 000 F, et jusqu'à 50 000 F s'il est très motivé).

Bien sûr, il y a des problèmes : ceux du budget, trop court, des locaux, exigus, du matériel à renouveler, et dont la gestion est parfois acrobatique. Ceux de la maintenance, de l'assistance technique (seulement 2 techniciens, en vidéo et en son). Et puis les panes, l'encombrement, l'effectif, les horaires peu souples... Mais la section est un lieu vivant, contradictoire et passionné, contagieux jusque dans la profession par son style. Les débouchés sont assurés, chacun trouve un emploi, surtout comme monteur dans le secteur institutionnel, très demandeur, ou dans le privé comme monteur truquiste, infographe... Certains montent leur propre maison de production, deviennent réalisateurs, acteurs. « Notre force, dit Y. N'Guyen, c'est notre foi dans la puissance créatrice de l'image vidéo, notre ouverture au monde. »

Anne-Marie GARAT

PARIS

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS DÉCORATIFS (ENSAD).

31, rue d'Ulm, Paris 75005.

Tél. : 43.29.86.79.

Responsables : Directeur : Richard Peduzzi. Section Vidéo-cinéma-animation : Don Foresta.

Diplôme préparé : diplôme de l'ENSAD avec mention de la spécialisation.

Conditions d'admission : concours (niveau bac + 2) entre 17 et 28 ans.

Frais d'inscription et d'études : 400 F.

Durée des études : 4 ans.

Contenu des études : pas de séparation entre théorie et pratique, l'essentiel de la pédagogie passe par des ateliers de production où s'articulent théorie, pratique et histoire des formes.

Débouchés : réalisateur, etc.

1. Dépôt des candidatures en mars-avril. 400 F d'inscription (plus SS et mutuelle). Obtention de bourses d'études sur dossier, à l'inscription.